

# Patrimoine : les escaliers, splendeurs méconnues

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-826238>

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PATRIMOINE

# Les escaliers, splendeurs méconnues



Rémy Gindroz

Maison Mercier à Lausanne, rue du Grand-Chêne.

Nous y passons souvent, sans même lever le nez. Il existe pourtant des cages d'escalier, des halls d'entrée, des vitraux si remarquables qu'on devrait y prêter plus d'attention. Un livre leur rend hommage.

Dans toute la Suisse romande, des entrées d'immeubles résidentiels témoignent de l'extraordinaire vitalité des arts décoratifs des années 1900. Des historiens de l'art et des spécialistes de l'architecture ont dressé un catalogue de quelques-

uns des plus beaux escaliers ornés de Romandie, pour que soient enfin reconnues ces petites merveilles et que cessent les destructions ou les modernisations calamiteuses. «Récemment encore à Lausanne, se désolait Catherine Reymond, historienne et

restauratrice d'art, des toiles peintes fixées au mur d'un hall ont fait place à une triste dispersion jaune-citron plus à la mode...»

## LES DÉCORS PEINTS

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les peintres prennent modèle sur l'art romain revu et corrigé par la Renaissance. La plinthe des halls et des escaliers est ornée de peinture faux-marbre, on utilise aussi le trompe-l'œil pour donner des effets d'ombre. Les panneaux encadrés de moulures en plâtre représentent souvent des paysages. A La Chaux-de-Fonds, autour de 1900, on note un goût particulier pour les vues méridionales, Venise ou Lugano, et aussi pour des vues patriotiques comme le château de Chillon ou la chapelle de Guillaume Tell au bord du lac des Quatre-Cantons.

Ailleurs, on opte souvent pour des frises stylisées, des végétaux qui doivent beaucoup aux formes de l'Art Nouveau. Les motifs qui se répètent sont réalisés au pochoir. Les plafonds ne sont pas en reste, avec des corniches et des moulures. Les sols entrent aussi dans l'ensemble décoratif. On passe des revêtements traditionnels en terre cuite ou en pierre à un matériau plus moderne, inusable et permettant toutes sortes de fantaisies: le carreau ciment. Teintés dans la masse, ces carreaux reproduisent des mosaïques ou des tapis aux couleurs vives.

Dans une cage d'escalier, différents corps de métier intervenaient, du carreleur au peintre et au plâtrier, mais aussi le marbrier, le ferronnier qui créait une

rampe et des grilles, le menuisier qui ajoutait des boiseries ou des portes, le verrier qui fabriquait des vitraux... Car les vitraux sont les éléments à la mode par excellence en ce début de vingtième siècle. Les vitraux, visibles de l'extérieur comme de l'intérieur, font écran aux regards indiscrets, mais sont aussi là pour démontrer qu'il s'agit d'un immeuble de standing.

Le livre accompagné de très belles photos incite à la balade. Parmi les vingt-six escaliers répertoriés, quelques coups de cœur... Avenches comptait cinq pensionnats de jeunes gens au début du 20<sup>e</sup> siècle. Le 59 de la rue des Alpes en abritait un, propriété d'Ernest Grau-Monney. Parti étudier à la Sorbonne, le jeune homme rencontre, à Paris, l'architecte Jacques Greber à qui il confie la construction de son école. Le résultat est somptueux. La Chaux-de-Fonds foisonne de cages d'escalier remarquables. L'immeuble de la rue du Crêt 16 en est un exemple, dû à l'architecte Louis Reutter. Les portes d'inspiration Renaissance sont extraordinaires. Le propriétaire de l'immeuble était menuisier, il se devait donc de soigner les huisseries.

Mais il faudrait citer aussi la Maison Mercier à Lausanne, rue du Grand-Chêne, et sa cage d'escalier tout en volute ou les peintures d'imitation pompéienne du 16, avenue Dunant, à Genève...

**Bernadette Pidoux**

» Escaliers, 1890-1915, Fabienne Hoffmann, Dave Lüthi, Nadja Maillard, Catherine Reymond Bui, Catherine Schmutz Nicod, Editions Polytechniques et Universitaires romandes.